



Noms de Lieux

par André VIGNOLES

Anglars : Les « Anglars » sont assez fréquents dans nos régions. A. Dauzat nous dit que le mot vient du latin « angularis », anguleux. Ce qualificatif, en effet, s'applique parfaitement à notre Roc d'Anglars.

Barriac : Cette dénomination pourrait venir, toujours d'après Dauzat, d'un nom d'homme gaulois, Berrius, auquel aurait été ajouté le suffixe « acum » marquant la propriété. Il signifierait alors : domaine de Berrius.

Canteloube : Au premier abord ce toponyme semble issu de l'occitan « canta loba » (pron. canto loubo) = chante louve. Signalons que les « Canteloube » sont très nombreux en occitanie. Alain Nouvel, dans « Les noms de lieux témoins de notre histoire », nous recommande de nous défier de cette explication trop facile. A part quelques toponymistes, personne n'a entendu un loup chanter. De plus quand on parle d'un animal en général, on parle toujours au masculin. Ainsi on ne chasse que le renard ou le sanglier et jamais la renarde ou la laie. Comment se fait-il alors que la majorité des toponymes de ce type présentent la variante féminine loube/louve ? Il suffit de rappeler qu'il existe en occitan le terme **loba** = montagne. Un étymon **Canta** = pierre + **loba** = montagne est infiniment plus logique.

Casals : On a cru reconnaître dans ce nom l'occitan « casal » = jardin. C'est vraisemblablement une erreur. Car, si « casal » veut bien dire « jardin », on n'a jamais employé ici que le mot « òrt » qui a la même signification. Il faut donc chercher ailleurs. Il vient plus certainement du latin « casales » = limites de la propriété (le maintien de l'« s » final semble en être la preuve) et qui veut dire en occitan ancien « maison(s) », « emplacement de maison(s) ».

Cusoul des blondes : Il s'agit d'une francisation partielle et phonétique de l'occitan « cusol de las blandas » (pron. cusoul de las blandos) = grottes des salamandres. Les blondes n'ont rien à voir là-dedans.

Escouto-se-ploou : Tous les saint-antoninois connaissent bien ce ruisseau au cours intermittent. Son nom est attesté depuis longtemps dans nos archives notamment dans le cadastre de 1500 « lo rieu de scota se plau ». Il signifie « écoute s'il pleut » et, en effet, son débit est étroitement lié à l'abondance des pluies.

Laussier : devrait, semble-t-il, s'écrire « l'aussier » (pron. aoussiè) C'est très vraisemblablement un dérivé de l'ancien occitan « aus » (pron. aous) qui signifie « non cultivé », « friche ». Le suffixe « ièr » est un fréquentatif. Il faudrait donc comprendre ce toponyme comme « endroit où abondent les friches ».

Lusèrp : Ce nom est attesté dans le cadastre de 1500 (lo rieu del lesert). L'abbé Nègre, dans « Les noms de lieux du Tarn », rattache ce toponyme à la racine préceltique « ser » qui désigne l'eau, utilisé dans la désignation de nombreux cours d'eau qui serait tombée dans l'attraction de l'occitan « lasèrt » ou « lusèrp » et qui signifient « lézard ». De nombreux noms de ruisseaux sont construits en effet à partir de cette racine « ser » : le Cérou et ses deux affluents le Céroc et le Céret, la Sère affluent de gauche de la Garonne, la Cère affluent de gauche de la Dordogne, la Serre affluent de gauche de l'Oise etc...

Manjo Carn : On pourrait croire que cette appellation vient de l'occitan « manja carn » = mange viande. C'est peu probable car il n'y a aucun rapport entre le lieu ainsi désigné et ce toponyme incongru. Il faudrait y voir plutôt un mot composé du préceltique « car » = pierre, rocher et de l'occitan « màger » = plus grand, majeur. Ce serait alors le « rocher majeur ».

Les Monges : Ce nom s'explique aisément. Il s'agit de l'ancien prieuré cistercien de Costejean situé à environ 2 km de Saint-Antonin, sur la gauche de la route qui mène à Caylus fondé à la fin du XIII^{ème} siècle par Elisabeth de Vallat, veuve d'un bourgeois de Saint-Antonin. Or « monge » est la francisation phonétique et imparfaite de l'occitan « monja » (pron. mountso) qui signifie « religieuse ». Nos archives font fréquemment mention des « monjas » ou des « donas monjas » (dames religieuses).

Nibouzou : Attesté dans nos archives sous la forme de « Neboso » ou « Nibozo », pourrait être un diminutif de l'adjectif occitan « nivòs » (pron. nibous) = nuageux. Et, en effet, nuages et brumes s'accrochent souvent à ce petit cirque encaissé.

Le Pissadou : En occitan « lo pissado » (pron. lou pissadou). Il s'agit d'un diminutif de « pissat » qui, comme « rajòl » (pron.

ratsol), désigne un courant d'eau, un débit de source. Le toponyme en l'occurrence, indique qu'il s'agit d'un ruisseau à faible débit.

Saladèse : En occitan « Saladesa » (pron. saladeso), pourrait venir de la racine pré-indo-européenne « sal » qui signifie « pierre », « montagne ». Selon Alain Nouvel (« Les noms de lieux témoins de notre histoire »), diverses variantes sont attestées en toponymie occitane : Salarous (H. Pyr.), Col de Salese (A. Mar.). Saladèse pourrait être une de ces variantes.

Vièlh Four : l'origine de ce vocable ne me semble pas être celle communément admise jusqu'à aujourd'hui (latin « vetus forum » = vieux marché.)

L'évolution de la langue occitane nous montre que le O latin en position de voyelle libre tonique donne ò en occitan. Exemples :

novem	nôu
focus	fòc ou fuòc
forum	fòr qui signifie « coutume », « privilège ».

Par contre le O fermé et le U latins en position entravée donnent O en occitan. Exemple :

furnus	forn
furca	forca, forc
fons	font

Par ailleurs « Vièlh » dérive du latin « vetulus » = quelque peu vieux et non de « vetus ». De plus nous n'avons aucune preuve de l'existence d'un ancien forum au lieu-dit de Vièlh Four.

Enfin les archives municipales orthographient toujours soit Vièlh Fourn soit Vièlh Forn.

Il est donc très douteux que ce nom vienne de « vetus forum ». Je crois, plus simplement, qu'il s'agit de l'occitan « Vièlh forn » = vieux four. Reste encore à prouver qu'un four a existé là autrefois à moins qu'il ne s'agisse d'un anthroponyme devenu toponyme (la famille Vièlhfor est fréquemment mentionnée dans le cadastre de 1500).

